

Figures de femmes – Collège Clément Janequin – Classe de 4eB

Projet pour la présentation du 7 mars

Annabelle, Maëlya, Younès, Hoani et Antoine ont fait parler **Julienne, une paysanne** de la ferme du Plessis-Chivré, dans le reportage d'un journaliste :

- « - Depuis quand travaillez-vous, Julienne ?
- J'ai commencé à travailler dès mon plus jeune âge, j'avais 14 ans, mais à 8 ans, j'aidais déjà mes parents paysans à faire quelques tâches...
- Ah... bien. Que vouliez-vous faire comme métier étant enfant ?
- Etant petite, je voulais faire partie de la haute société, me rendre à des bals, pique-niquer au bord de l'eau... Mais je savais que ce n'était pas possible pour moi.
(...)
- Comment gagnez-vous votre vie en tant que paysanne ?
- Je gagne surtout ma vie en allant aux marchés : je vends des légumes et, des fois, mes animaux trop vieux, qui finissent en viande à consommer »

Auria, Noam, Warren, Amine et Naïm ont rédigé le journal intime d'**une ouvrière des usines Bessonneau** :

« 08/03/1890

Nous sommes samedi, la mise à pied de Maria n'a toujours pas cessé, nous avons décidé de réagir, nous allons faire grève jusqu'à son retour.

10/03/1890 lundi

Deuxième jour de grève, nous sommes allées manger au jardin du Mail. Les gens qui y étaient ressemblaient à des riches, et pour eux, nous n'étions que de pauvres bestioles ! A notre vue, ils ont tous arboré une mine de dégoût, de mépris à notre égard. Malgré cela, nous avons décidé de les ignorer et de nous installer parmi eux. Nous avons commencé à manger, nous avons eu la brillante idée de salir leurs bancs pour les emmerder encore plus !

11/03/1890

Au bout de 3 jours, certaines d'entre nous avons décidé d'en demander plus : le renvoi du contremaître M. Le Bois, une réduction de notre temps de travail, et une augmentation de salaire tout en faisant remarquer que pour le moment, notre salaire est égal à celui des enfants et nettement inférieur à celui des hommes. »

Lyna, Aimée, Enzo, Kaïss et Yanis ont imaginé un échange épistolaire **de Marie Gellerat, une enseignante**, avec son amie, Louise :

« Chère Louise,

Je t'écris aujourd'hui pour répondre aux multiples questions que me posait ta dernière lettre. Sache tout d'abord que le métier d'enseignante n'est pas de tout repos. Nous travaillons beaucoup mais gagnons autant qu'un enfant, quand nous gagnons quelque chose.

Car en plus d'enseigner, nous devons, chaque matin, avec ce froid d'hiver, effectuer quelques corvées comme rajouter des bûches dans le poêle, nettoyer, à l'aide d'un chiffon déjà noir de suie, les vitres sales, afin d'y enlever toute trace de buée et de faire entrer le peu de lumière de l'extérieur dans cette vaste salle de classe. Et encore ! A l'école des Cordeliers, nous avons la chance de travailler dans un ancien couvent, et non dans un vieux hangar en ruine comme d'autres ! »

Clara, Mayline, Jeanette, Nadia et Lucie qui ont écrit le journal intime de **sœur Léontine** :
« 12 mars 1889, mi-carême

(...)

Chaque jour, je me couvre d'une guimpe blanche immaculée, d'un voile et d'une robe noire qui me recouvre entièrement. Cette tenue que je porte tous les jours me lasse, tout comme ces journées qui se ressemblent.

Au réveil, je prie pendant une heure, puis je nourris les malades. Il d'y trouve là une petite fille du nom de Marie-Anne. Elle est gravement malade et sans traitement connu. A chaque fois que je viens lui donner à manger, elle oublie sa maladie, et un sourire naît sur son visage, et nous discutons pendant les quelques précieuses minutes dont je dispose. Cela suffit à égayer nos journées monotones »

Ambre, Elisa et Mathilde ont brossé la vie d'**une bourgeoise, vivant en Anjou**, en rédigeant quelques pages de son journal intime :

« En ce bel après-midi d'été, mon amie Adélaïde et moi, avons d'abord été au Palais des Marchands. Là-bas, mon amie Adélaïde a trouvé de magnifiques étoffes et robes !

Nous avons ensuite continué notre chemin vers un café, place du Ralliement.

Lorsque nous marchions, nous avons aperçu, au coin de la rue un groupe de femmes, qui militait pour le droit de vote.

Je suis bien d'accord avec elles, les femmes doivent avoir autant de droits que les hommes.

En fin de journée, nous avons pris une calèche et sommes rentrées chez moi, et Adélaïde est restée prendre le thé. Nous avons discuté fort longtemps de la révolte des femmes. Après cette discussion, je me mis à mon activité favorite : la couture. Je brodais un magnifique foulard. »

Rodrigue, Ambre, Elliott, Ismaël et Lino ont mis en scène, sous une forme théâtrale, le **procès de Marie-Madeleine Hérissé**, et de son acolyte :

« L'avocat de la Défense donne la parole à Marie-Madeleine Hérissé, la veuve Bruère.

Acc.1 : Je vivais un enfer avec l'homme que l'on m'avait obligé à épouser. Je ne pouvais plus endurer ces violences physiques, ses cris, ses critiques. Mon mari m'avait reproché ne pas avoir eu de sentiment à la mort de notre enfant, alors que j'étais dévastée par la mort de notre petit. J'ai pleuré tellement de fois que ma peine fut infernale. Mais mon mari ne voulait rien savoir !

Puis, le complice de Marie-Madeleine s'exprime :

Acc.2 : Mon ami était jaloux de l'attention que sa femme me portait il ne se doutait pas qu'en m'invitant, sa femme allait découvrir le véritable amour ! Quand il a su cela il est entré dans une colère noire. Le 3 mars dernier, à 12h précises, il alla jusqu'à me violenter. Dans un geste de stupeur, je compris que pour ma vie et pour l'amour je pourrais tout faire. Simplement cette seule action me voulut d'être jugé. ! C'est tout ce que j'ai à dire.

Enfin, l'avocat général prononce le réquisitoire :

- La femme Bruère ici présente est une femme abominable ! Elle a trompé et tué son mari et a corrompu le cœur de François Adrien Gautier, un beau jeune homme au cœur pur. Elle l'a forcé à assassiner son mari avec le pistolet qu'elle avait acheté »